Les grands livres d'oiseaux illustrés de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Autor(en): **Schlup, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **43 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-388682

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MICHEL SCHLUP

LES GRANDS LIVRES D'OISEAUX ILLUSTRÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE[1] DE NEUCHÂTEL

Création de la Bibliothèque et formation de ses collections

Bien qu'il soit quantitativement peu élevé, le fonds ancien de la Bibliothèque publique et universitaire est d'une grande valeur scientifique qui tient à la qualité des éditions et des exemplaires réunis dans les premières années de l'institution.

La Bibliothèque de Neuchâtel voit le jour en 1788 grâce à l'immense fortune que David de Pury (1709–1786) vient de léguer à sa ville natale. Une petite partie de ce don est affectée à la création du nouvel établissement qui reçoit à ses débuts une rente annuelle de 800 livres et à titre unique une somme de 14 089 livres de Neuchâtel[2] pour constituer le premier fonds de livres. Ce crédit permettra au premier directoire de la Bibliothèque – une commission littéraire de 13 membres ayant un bibliothécaire sous ses ordres – d'acquérir un nombre appréciable d'ouvrages d'étude et de référence. Menés avec circonspection, les achats se portent sur les meilleures éditions, imprimées avec soin, bien illustrées et pourvues de solides commentaires. Pour repérer les ouvrages, la Commission dépouille les catalogues des grands libraires de Genève, de Lausanne, mais aussi de Paris. Dans cette dernière ville, elle s'intéresse surtout aux ventes aux enchères des fastueuses bibliothèques de la noblesse déchue. Comme elle ne peut assister aux vacations, elle se fait représenter par des commissionnaires dont le libraire parisien Jean Grégoire. D'importants lots de livres sont ainsi acquis à la vente des bibliothèques du comte Honoré-Gabriel de Riqueti de Mirabeau (1792), du receveur-général Gigot d'Orcy (1794) ou de l'ancien directeur de la Librairie, Chrétien-Guillaume Lamoignon-Malesherbes (1797).

L'histoire, les belles-lettres, les sciences et les arts sont les domaines les plus recherchés par la direction qui témoigne cependant d'une prédilection marquée pour les sciences naturelles. Cette orientation s'explique par l'existence, au sein même de la Bibliothèque, d'un cabinet d'histoire naturelle dont le bibliothécaire a aussi la charge. Ce petit musée autour duquel gravitent plusieurs naturalistes nécessite la formation d'une bibliothèque de référence, ne serait-ce que pour identifier les minéraux ou les animaux empaillés montrés aux hôtes de passage. Il faut ajouter que le premier bibliothécaire, Henri de Meuron (1752–1813), est tout à fait favorable à la mise en valeur de ces collections: passionné de sciences naturelles, il les enseigne à titre privé. De plus, la Commission qui comptera plusieurs naturalistes l'encourage dans cette voie. Rien d'étonnant dès lors si les premières grandes publications qui entrent à la Bibliothèque concernent les sciences de la nature et, parmi d'autres, la grande édition in-folio de l'*Histoire naturelle des Oiseaux* de Buffon pour laquelle on n'hésite pas à débourser 2000 livres de France, une somme énorme pour l'époque. De tels achats sont bien sûr occasionnels, car la direction épuiserait rapidement le petit capital initial alloué à l'institution. Malgré ses ressources limitées, la Bibliothèque réussit pourtant, au tournant du XVIIIe siècle, à garnir ses rayons d'une série exceptionnelle d'ouvrages rares et précieux. Cet enrichissement s'explique par la générosité de quelques bienfaiteurs fortunés faisant cercle autour d'elle. La Bibliothèque doit ainsi

quelques-uns de ses grands recueils d'ornithologie à une poignée de mécènes issus des grandes familles patriciennes et bourgeoises du pays, telles que les Pourtalès, les Rougemont ou les Coulon.

Le fonds «ornithologique»

Un rapide examen des collections «ornithologiques» de la Bibliothèque suffit pour se convaincre de leur valeur. Tous les grands noms de l'ornithologie y figurent – avec leurs principaux ouvrages – de la Renaissance au XIXe siècle. Les pères fondateurs, le Français Pierre Belon du Mans et le Zurichois Conrad Gesner ouvrent la marche, suivis par Aldrovandi, Willughby, Brisson, Buffon, Levaillant, Audebert, Vieillot et Gould, tous auteurs d'importants recueils marquant des étapes décisives dans la connaissance des oiseaux. Quelques-uns de ces ouvrages sont parmi les plus beaux livres imprimés de tous les temps. Quoi de plus naturel! Par la délicatesse ou l'éclat de certains plumages, le monde des oiseaux fascine depuis toujours les artistes, les graveurs ou les imprimeurs qui n'ont cessé de perfectionner leur art pour le représenter avec le maximum de fidélité. Les débuts sont bien sûr modestes. Quel chemin parcouru des gravures sur bois encore bien rudimentaires qui ornent les ouvrages de Gesner aux tailles-douces imprimées en couleurs publiées par Jean-Baptiste Audebert au tournant du XVIIIe siècle: dans les premières, l'image ne donne encore qu'une idée approximative de l'oiseau représenté; dans les secondes, l'oiseau n'est pas seulement dessiné et peint avec une extrême minutie: l'imprimeur parvient à rendre jusqu'aux reflets métalliques qui brillent sur son plumage en appliquant mécaniquement après l'impression de la couleur un fin réseau de petits traits dorés ou argentés. Ainsi rehaussé, l'oiseau étincelle et change de couleur suivant l'angle de vue sous lequel on l'observe. Une surprenante prouesse technique dont on ignore aujourd'hui encore le procédé tenu secret.

«Poche en Francoys, l'on dit aussi Pale & Cueillier», figure sur bois, anonyme tiré de l'«Histoire de la nature des oyseaux» de Pierre Belon, Paris, Cavellat, 1555.

Les livres précurseurs de Pierre Belon et Conrad Gesner

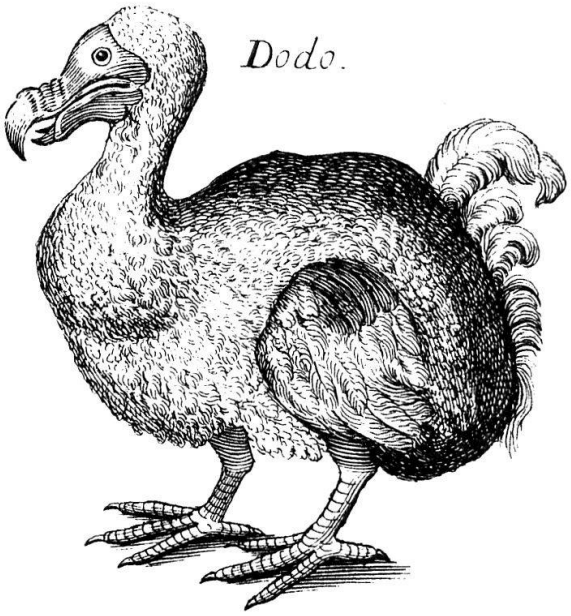
Publiée en 1555, à Paris, chez Guillaume Cavellat, *L'Histoire de la nature des oiseaux* (un volume in-quarto) de Pierre Belon du Mans (1517–1564) est un des plus anciens livres du fonds et une de ses pièces maîtresses. Avec les traités de Conrad Gesner, il marque les débuts d'une ornithologie de type scientifique, fondée en grande partie sur l'expérience et l'observation. Belon ébranle déjà de nombreuses croyances qui avaient cours au Moyen Age, telle celle de l'hivernage des hirondelles dans la vase du fond des étangs qui perdurera étonnamment jusqu'au début du XIXe siècle. Dans le style rustique et savoureux du XVIe siècle, Belon décrit la faune avienne sous les angles les plus divers, anatomique, bio-

logique, symbolique, voire gastronomique. Ainsi, «les Canes, Canards sauvages... Harles, Sarcelles, Morillons sont communement de meilleur manger & moins excrementeux que les Plongeons, Cormorans, Cravans, Castagneux, etc»; le Corliz et la Poullette d'eau «sentent merveilleusement le sauvage»; «le Pluvier, la Becasse, qui toutefois sont viandes d'excellent manger, & de bon goût, engendrent gros sang»; «Le Paon est estimé es banquets, toutesfois c'est viande durette»; quant aux pies et corneilles ce «sont grosse viande & melancholique, il n'y a que les gents de basse condition qui s'en servent»; ces pages gourmandes se terminent sur cette curieuse observation: «C'est merveille que l'estomach de l'homme puisse faire son profit de toutes manieres d'oyseaux, & toutesfois y en a plusieurs dont les chiens affamez ne veulent gouster.»

Pour servir son propos, l'auteur fait établir 159 figures d'oiseaux finement gravées sur bois. Dans sa conception générale, l'ouvrage s'apparente aux impressions de la Renaissance italienne: l'élégance du caractère romain, la légèreté des bandeaux et des lettres capitulaires qui agrémentent le texte, l'harmonie de la mise en page servie par des marges généreuses et bien proportionnées, tout cela rappelle la sobriété des meilleurs modèles vénitiens. Quelle différence avec le gros traité que Conrad Gesner (1516–1565) publie, la même année, à Zurich, chez Froschauer: *De avium natura* (un volume in-folio). Dans le style de certaines impressions germaniques du siècle précédent, la composition est d'une densité et d'une sévérité qui n'invitent guère à la lecture réservée de surcroît à une élite: en effet, contrairement à Belon qui s'adresse à ses lecteurs en français, Conrad Gesner reste encore fidèle au latin. La disposition de l'illustration eût mérité davantage de soin. Taillées dans des blocs de grande dimension, les figures d'oiseaux débordent souvent de la justification quand elles ne sont pas placées dans le sens horizontal. Il en résulte un déséquilibre dans la mise en page. Cet ouvrage fait partie de la célèbre *Historia animalium* (Zurich 1551–1558, quatre volumes in-folio) où l'auteur entendait décrire l'ensemble du règne animal. Comme Belon, Gesner est un observateur attentif qui ne se contente pas de compiler les anciens.

Le temps des descripteurs: Francis Willughby et Mathurin-Jacques Brisson

Si Gesner et Belon sont des savants assez populaires dont les ouvrages figurent dans de nombreuses bibliothèques scientifiques, il n'en va pas de même pour l'œuvre de Francis Willughby (1635–1672). Le recueil



«Dodo», oiseau de l'île Maurice, disparu depuis le XVIIe siècle, gravure sur bois, tirée de «Ornithologiae libri tres» de Francis Willughby, Londres, Martyn, 1676.

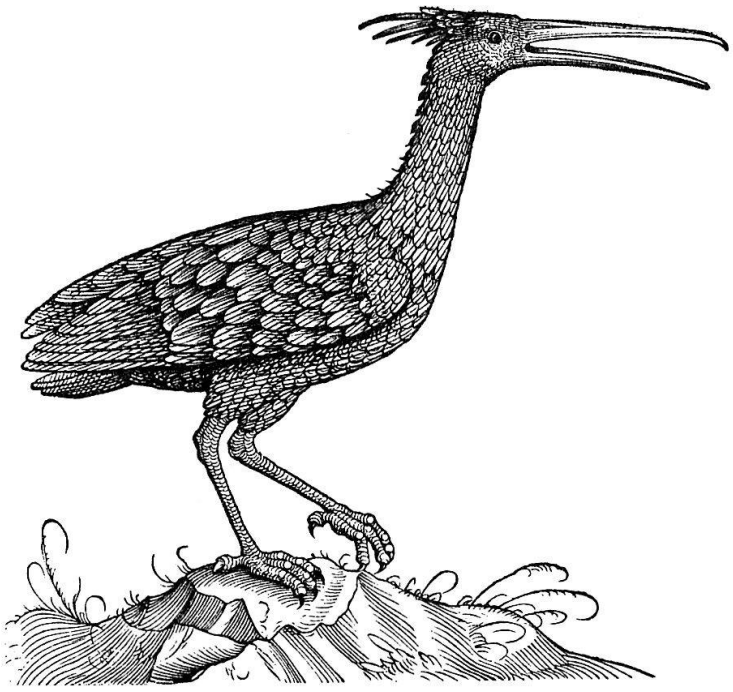
qu'il consacre au monde aviaire (*Ornithologiae libri tres*, Londres, 1676, un volume in-folio) n'appartient pas à la catégorie des livres de science aimables, accessibles au grand public. Son traité, écrit en latin, s'adresse avant tout aux spécialistes. L'illustration qui accompagne les descriptions a

surtout une valeur documentaire: reléguées à la fin du recueil, les figures d'oiseaux forment une suite de septante-deux planches gravées assez sèchement en taille-douce. Cet ouvrage présente cependant un intérêt qui n'a pas échappé aux directeurs de la Bibliothèque de Neuchâtel: l'auteur y propose en effet la première classification scientifique des oiseaux fondée sur la forme du bec et des pattes. Son acquisition, quelques années après la fondation de l'institution, témoigne ainsi d'une profonde connaissance de la littérature ornithologique et de la volonté de constituer une bibliothèque de référence dans ce domaine.

L'achat de l'excellent ouvrage de Mathurin-Jacques Brisson (1723–1806) qui entre également très tôt dans le fonds procède apparemment de la même intention. Composé sur deux colonnes, en latin et en français, cet important traité (*Ornithologie ou Méthode contenant la division des oiseaux en ordres, sections, genres, espèces*..., Paris, Bauche, 1760) en six forts volumes in-quarto est un inventaire un peu trop sec et monotone pour retenir l'attention de l'honnête homme. C'est un livre destiné à un public d'amateurs éclairés: les oiseaux y sont décrits avec une grande minutie, suivant un plan méthodique, et classés selon une systématique très élaborée, proche de nos conceptions actuelles. Cette classification n'a pourtant pas été retenue. Sa malchance est d'apparaître quelques années après la publication du *Systema naturae* de Linné qui a fait rapidement l'unanimité. L'ouvrage de Brisson vaut aussi par la qualité de son illustration: rendus avec une fidélité remarquable, les oiseaux, dessinés par François-Nicolas Martinet, sont finement gravés en taille-douce.

Un recueil de prestige de l'Imprimerie royale: l'«Histoire naturelle des Oiseaux» de Buffon

De Buffon (1707–1788), la Bibliothèque de Neuchâtel ne possède pas seulement la belle série in-quarto de l'*Histoire naturelle*



«Waldrapp» ou ibis chauve: disparu de nos régions au XVIIe siècle, l'oiseau est retrouvé en Afrique du nord trois siècles plus tard. Confiné aujourd'hui au sud du Maroc, il est menacé de disparition.

établie par l'Imprimerie royale (1749–1788) qui figure dans toute bibliothèque scientifique. Elle s'offre aussi, à prix d'or (cf. p. 84), l'édition séparée de grand luxe de l'*Histoire naturelle des Oiseaux*, en quinze volumes in-folio (Paris, Imprimerie royale, 1771–1786) tirée à 450 exemplaires. Superbement imprimé et mis en pages dans d'élégants encadrements, le texte est accompagné de 1008 planches gravées en taille-douce et enluminées d'après les dessins de Martinet. Une entreprise gigantesque puisque des dizaines d'artistes durent intervenir pour colorier les 453 000 épreuves correspondant à l'ensemble du tirage. Quoiqu'il soit appliqué d'après les mêmes modèles – tableaux ou aquarelles – le coloris peut différer parfois sensiblement d'un exemplaire à l'autre. La qualité de la touche varie aussi entre les planches témoignant de la diversité des talents recrutés par les éditeurs. La Bibliothèque de Neuchâtel a eu la main heureuse avec son exemplaire: les planches sont, dans l'ensemble, de belle qualité.

L'âge d'or de l'illustration ornithologique: Levaillant, Audebert et Gould

Remarquable témoin de l'illustration ornithologique au XVIIIe siècle, l'ouvrage de Buffon ne peut cependant être comparé aux recueils de Levaillant et d'Audebert où la représentation des oiseaux atteint un degré de perfection inconnu jusqu'alors. Intrépide explorateur de l'Afrique australe d'où il rapporte de nombreuses dépouilles d'oiseaux, François Levaillant (1753–1824) se fait connaître d'abord par la publication de son *Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique* (1799–1808, six volumes in-folio) illustrés de 300 gravures en taille-douce coloriées à la main par Jean-Lebrecht Reinhold. Il fait appel ensuite à un artiste remarquable, Jacques Barraband, le meilleur peintre d'oiseaux de son temps qui signe entre autres les planches de l'*Histoire naturelle des Oiseaux de Paradis et des Rolliers, suivie de celle des Toucans et des Barbus* (Paris, 1806, deux volumes in-folio). Cet ouvrage est un des plus beaux recueils du fonds: gravées en taille-douce par Jacques-Louis Pérée, Grémilier et Louis Bouquet, les planches sont imprimées en couleurs avant d'être rehaussées au pinceau. Dans notre exemplaire, le résultat est surprenant. Parfaitement accordé, l'art conjugué des graveurs et des coloristes réussit à donner l'illusion de la vie en parant les oiseaux de couleurs éclatantes et en suggérant habilement le relief et la structure de leurs plumages.

L'illustration est encore plus raffinée dans les *Oiseaux dorés ou à reflets métalliques* (Paris, Desray, 1802), le précieux recueil publié par Jean-Baptiste Audebert (1759–1800), un peintre de miniatures devenu un spécialiste de la gravure et de la peinture d'animaux. Son principal mérite est d'avoir réussi à traduire les reflets métalliques, dorés ou argentés qui scintillent sur le plumage des colibris, des oiseaux-mouches ou des jacamars, en ajoutant, selon un procédé demeuré secret, une impression à l'or après celle des couleurs (cf. p. 85). C'est à Langlois qu'Audebert confie le délicat tirage des planches en taille-douce. Les effets obtenus par Audebert restent insurpassés aujourd'hui et impossibles à reproduire par les techniques d'impression modernes. La planche publiée ici ne donne ainsi qu'une pâle image de l'original. Décédé prématurément, Audebert ne verra jamais la publication de son ouvrage qui sera mené à chef par Louis-Jean-Pierre Vieillot (1748–1831). Edité en trente-deux livraisons, l'ensemble, une fois relié, se compose de deux gros volumes in-folio illustrés de 190 gravures. Le tirage se serait limité à 303 exemplaires dont 200 avec les légendes imprimées à l'or, 100 avec les légendes en noir et trois exemplaires de grand luxe sur peau de vélin, avec le texte entièrement imprimé à l'or. De très haut prix, l'ouvrage est réservé en premier lieu à l'aristocratie de la bibliophilie et aux bourses princières. Dans la liste des souscripteurs insérée au début du volume figurent ainsi plusieurs têtes couronnées, dont le tsar, l'empereur d'Allemagne et le roi d'Espagne. Connaissant maintenant les efforts déployés par la Bibliothèque de Neuchâtel pour acquérir les plus belles publications de l'époque, le lecteur de ces lignes ne sera pas surpris d'apprendre que le nom de Henri de Meuron s'y trouve aussi. Le bibliothécaire agit ici apparemment pour le compte du richissime Frédéric de Pourtalès

---

LÉGENDES POUR LES ILLUSTRATIONS SUIVANTES

1 «Le grand Duc», par François-Nicolas Martinet, eau-forte aquarellée, tiré de l'«Histoire naturelle des oiseaux», Paris, Imprimerie royale, 1771–1786, du comte de Buffon.
2 «Le Grand Promerops», par Jean-Baptiste Audebert, taille-douce en couleurs, tiré de «Histoire naturelle et générale des Colibris, Oiseaux-Mouches, Jacamars et Promerops», Paris, Desray, 1802, de Jean-Baptiste Audebert.
3 «Le Coq de roche mâle», par Barraband, taille-douce en couleurs, rehaussée au pinceau, tiré de «Histoire naturelle des Oiseaux de Paradis et des Rolliers, suivie de celle des Toucans et des Barbus», Paris, Denné, 1806, de François Levaillant.
4 «Falco candicans», par Joseph Wolf, tiré de «The Birds of Great Britain», Londres, 1873, de John Gould.

I

qui offrira ensuite le livre à la bibliothèque, soit un des 200 exemplaires avec les légendes imprimées à l'or.

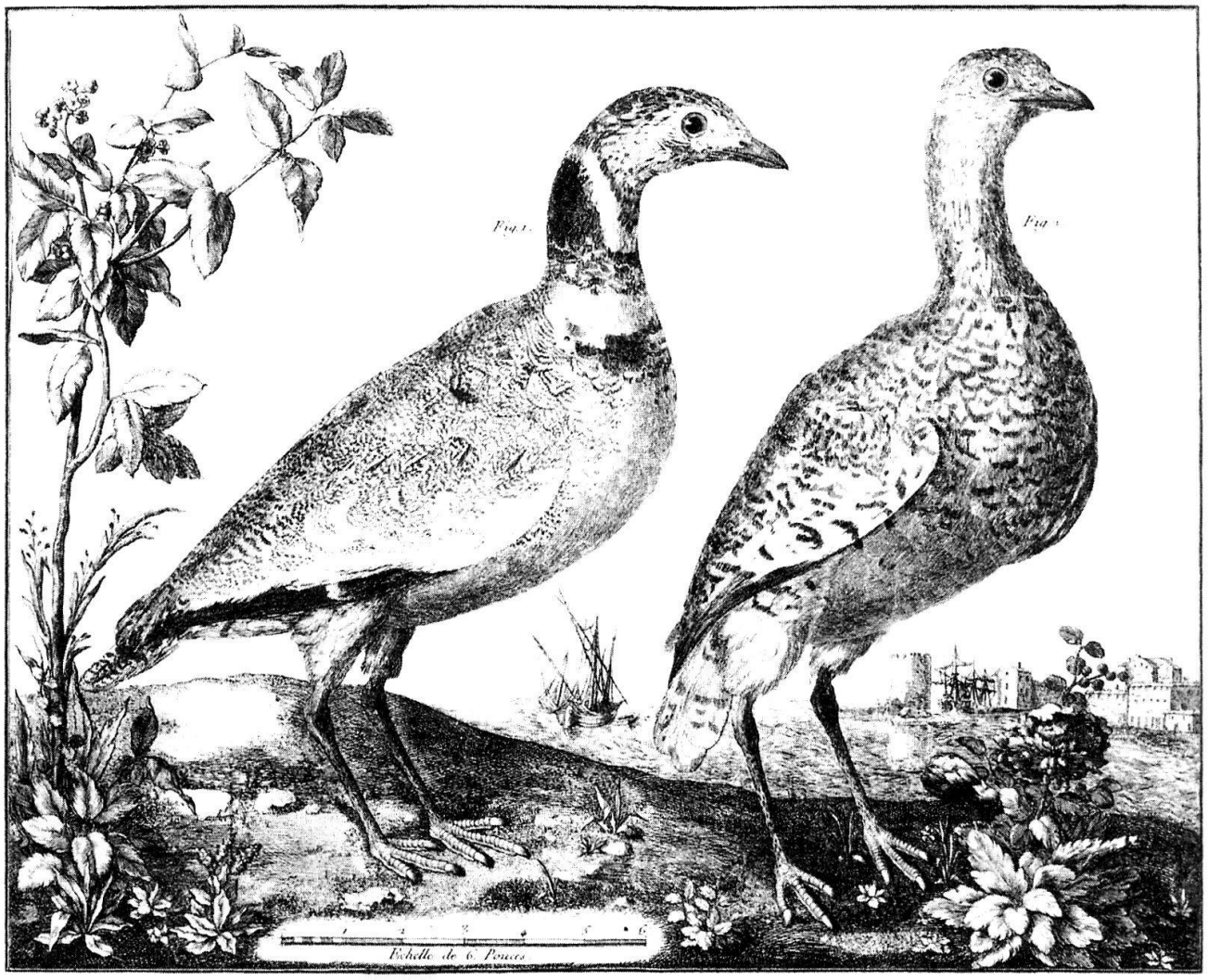
Sans la générosité d'Alfred de Rougemont, jamais la Bibliothèque de Neuchâtel ne posséderait les œuvres de John Gould (1804–1881), le célèbre ornithologue anglais. Il s'agit d'une collection impressionnante de grands in-plano – une trentaine environ – illustrés de plus de 3000 lithographies coloriées embrassant une grande partie de l'avifaune mondiale. Ornithologue de terrain doublé d'un véritable artiste, John Gould est aussi l'éditeur de la plupart de ses ouvrages qui sont des modèles de rigueur scientifique et de perfection artistique. Le point de départ de cette gigantesque entreprise remonte en 1830: cette année-là, John Gould reçoit une collection d'oiseaux de l'Himalaya auxquels il décide de consacrer une publication. Il en fait des croquis qu'il fait lithographier et colorier par sa femme, Elisabeth Coxen, une artiste de talent. Dans l'impossibilité de trouver un éditeur, il se décide à lancer l'ouvrage à ses frais. Edité en livraisons, le recueil paraît à Londres de 1831 à 1832 sous le titre: *A century of birds from the Himalaya mountains*. L'ouvrage est bien accueilli par le public. Encouragé par ce succès, John Gould se lance ensuite dans la description des Oiseaux d'Europe (*The Birds of Europe*, 1837) dont la publication, en 5 volumes, illustrés de 448 lithographies s'étendra sur cinq ans. Les recueils se succèdent à un rythme effréné: en 1834, l'ornithologue anglais achève une monographie sur les toucans; en 1838, sur les trogons; de 1848 à 1869, il publie un recueil monumental sur les oiseaux d'Australie qu'il va observer sur place, en compagnie de sa femme (*The birds of Australia*, 8 vol.). En 1850, il entreprend un inventaire des oiseaux d'Asie (*The Birds of Asia*, 1850–1883, 7 vol.); en 1861, une monographie sur les colibris (*A monograph of the Trochilidae*, 1861–1887, 5 vol.) etc. Véritables œuvres d'art, les planches de ce dernier recueil nous transportent dans un monde de féerie où les plus petits oiseaux de l'univers évoluent avec grâce à proximité d'essences rares et insolites. De très grand prix, ces albums sont offerts en souscription et publiés à quelques centaines d'exemplaires seulement. Le total des ventes des «Oiseaux d'Europe» n'atteint ainsi que 282 exemplaires en 1866; celui des «Oiseaux de Grande-Bretagne» (*Birds of Great Britain*, 5 vol.), publié en 1873, ne sera guère plus élevé avec quelque 400 exemplaires. Et pourtant il s'agit de l'ouvrage le plus populaire de John Gould, particulièrement à l'aise dans la description de ces oiseaux qui lui sont si proches et familiers. L'ouvrage est aussi merveilleusement illustré par Joseph Wolf, auteur des superbes dessins sur les rapaces.

L'intérêt majeur de l'œuvre de John Gould est l'attention portée au détail, à la couleur du bec ou de l'œil, par exemple, ce qui lui a permis de servir longtemps de modèle aux taxidermistes. Gould révolutionne aussi la manière de traiter le reflet dans l'œil, réduit, chez ses prédécesseurs, à un petit triangle blanc isocèle stéréotypé: chez lui, il brille d'un éclat particulier, en accord avec la lumière et la perspective du spectateur.

Encore coloriés à la main, les recueils de John Gould sont les derniers grands livres d'oiseaux établis avec des méthodes artisanales. Mais ils ne sont pas les derniers grands ouvrages d'ornithologie entrés à la Bibliothèque de Neuchâtel. Celle-ci continue d'enrichir son fonds et d'acquérir les publications importantes qui paraissent sur le monde des oiseaux. Réalisée avec des procédés photomécaniques, cette production récente est cependant d'une toute autre nature et n'a pas le charme de l'ancienne; il lui manque surtout le savoir-faire des artisans d'autrefois que les techniques d'illustration modernes n'ont, aujourd'hui encore, jamais réussi à égaler.

NOTES

[1] Pour mettre en valeur ses collections anciennes, la Bibliothèque a décidé de leur consacrer chaque année une exposition thématique



«Petite Outarde ou Canne-petiere mâle et femelle», dessiné et gravé par F. N. Martinet, taille-douce, tiré de «Ornithologie» de Mathurin-Jacques Brisson, Paris, Bauche, 1760.

sous le signe du «Patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel». Exposés en 1999, ses grands livres d'oiseaux ont fait l'objet d'un catalogue richement illustré d'où sont tirées les illustrations de cet article: *Grands livres d'oiseaux illustrés de la Renaissance au XIXe siècle:* catalogue établi par Michel Schlup avec la collaboration de Jean-Paul Haenni, Dominique de Montmollin et Michael Schmidt, Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, 1999. Accompagnée elle aussi d'un catalogue, la première exposition organisée dans le cadre de la mise en valeur du «Patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel» portait sur les *Grands livres d'anatomie illustrés* (1998).

[2] La livre de Neuchâtel vaut 1,429 livre de France ou 1 livre 8 sols 7 deniers. Le montant alloué est considérable, si l'on considère le coût de la vie à cette époque. Avec une livre de Neuchâtel, on pouvait se procurer vers 1790, 3–5 kg de pain ou de viande, 20 litres de lait ou 13 kg de pommes de terre. Les revenus oscillaient alors entre 200 et 800 livres annuels: 300 à 500 pour un régent, un ministre ou un professeur de collège. Mais le prix de l'imprimé était élevé: l'abonnement annuel à une gazette littéraire ou scientifique se situait entre 12 et 40 livres de France. L'achat d'ouvrages importants, de séries in-quarto, d'encyclopédies était hors de portée des bourses moyennes: l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751–1780) dans sa version originale in-folio en 35 volumes valait à l'origine 960 livres de France, soit le salaire annuel du prote de la Société typographique de Neuchâtel (en 1789).